

quet et que les différents services sucrés qui chargement nos tables disparurent en un clin d'œil.

Mardi.

Nous avons eu congé en l'honneur de Mgr de Laval : Labontaine dirait qu'on nous ruine en fêtes. La basse-messe, aussi solennelle que possible, a été dite par le Revd. M. Methot. L'infare au commencement, fantare à la fin et dans l'intervalle le charmant cantique: "Gloire à Jesus," un *grattas agnus* de Rossini, le "Regina-Cœli" de Bourges, le tout aux dépens des écoliers dirigés, par M. l'abbé Fraser, ont successivement caressé nos oreilles par une douce harmonie.

Comme transition, du matin au soir il a fait un vent d'est à forcer les plus impolis de mettre chapeaux bas : si c'est un *enjoy* de Dieu pour empêcher les *cabales*, il a perdu son temps et nous a fait perdre le nôtre. Heureusement la soirée donne à l'Université nous a complètement dédommages des ennuis du jour. Chacun pouvait lire sur les programmes de papier rose ou vert-pomme, ce modeste en-tête, bien et dûment imprimé en lettres majuscules; "Soirée dramatique" et musicale donnée par MM. les élè- "ves de Rhetorique en l'honneur de M. "L. N. Bégin, Directeur du Petit Sé- "minaire.—Le Malade Imaginaire, co- "medie en trois actes de Molière," et d'autres articles encore propres à exciter l'appetit de l'auditoire.

À la suite d'une mélodieuse fantaisie de la Société Ste-Cécile, sous la direction de M. McKernan, l'Union Orphéonique a exhibé une des perles de son ecrin : l'Orphéon en voyage. C'était à ravir et le seul défaut remarqué est que MM. les orphéons ont fait sourde-oreille à nos appels.

Le discours d'ouverture par M. Jodoin nous avait introduit la représentation du Malade Imaginaire, cette peinture si finement dessinée d'une des nombreuses maladies mentales de notre espèce. M. Tardivel a rendu avec un excellent comique le personnage d'Argan, M. Verret a été on ne peut mieux hypocrite dans le rôle d'intendant et les auditeurs ont trouvé fort intelligent le valet Scapin; incarne pour l'occasion, dans la personne de M. Jodoin. Les entr'actes ont été remplis: le premier par Mazurka joli morceau de bande et par la fable du Corbeau et du Renard, déclamée par M. Verret transformé en anglais: le second par le chant si beau de La Mort d'Abel, rendu par M. Lynch avec accompagnement de piano par M. Ed. Vincelette. L'ensemble de la fête est excellent, de la gaieté dans tous les cœurs et partant sur tous les visages. Sa Grâce Mgr. L'Archevêque en a fait compliment à MM. les Rhetoriciens et après ce qu'il a dit, nous ne pourrions rien ajouter qui eu grand poids.

De retour à la salle, il y a eu compliments avec réponse, selon l'usage. Alors pour la première fois, nous nous sommes aperçus de l'approche de l'heure où le

soir se transforme en matin. La pendule marquait onze heures et marchait tous-jours. Et notre lit! 11½ heures! et demain à 5 heures la cloche avec son timbre détestable et ses gling... glarg répétées nous invitera poliment à sortir des bras de Morphée, à 5 heures! Quo faut-il plus qu'une telle pensée pour nous donner le cauchemar. C'est bien le cas de dire que toute belle médaille à son revers.

Premiers.

Époque Minéralogie et Géologie.

Ls. H. Paquet,
J. Beaudoin,
A. Marchand,
A. Scott,

Géologie.

Rhetorique.

E. Verret,
T. Turcot,

Discours latin.

Version latine.

Seconde.

J. St Amand,
A. Vézina,
E. Roy,

Narration latine.

Thème grec.

Troisième.

A. Bernier,

Vers latins

Quatrième.

C. Arsenault,
E. Taschereau,

Thème latin

Cinquième.

E. Langelier,

Histoire.

Septième.

J. Gingras,
H. Goulet,

Mémoire.

Éléments.

J. Kelly,

Thème latin

T. Flynn,

A. Fiset,

J. Lebel,

R. Paquet,

E. Vallière,

Arithmétique.

Huitième.

W. Pampalon,

Mémoire.

On a bien voulu nous communiquer les lettres écrites à M. le Supérieur par les Dames Religieuses Ursulines et de l'Hôtel-Dieu, relativement à la translation solennelle des restes de Mgr de Laval. Nous publierons dans notre prochain numéro la seconde de ces lettres que le manque d'espace nous empêche de donner aujourd'hui.

Monsieur L'ABBÉ THOS. HAMEL, V. G.

Supérieur du Séminaire de Québec

Monsieur le Supérieur,

Les Religieuses de la Communauté ont pris un bien vif intérêt aux détails, publiés dans les journaux, en septembre dernier, à l'occasion de l'exhumation des restes mortels de Monseigneur François de Laval, elles ont été aussi profondément émues de la pieuse supplique auprès des autorités ecclésiastiques et civiles, pour obtenir que ces restes si précieux du Fondateur, du Bienfaiteur, du Modèle et du Protecteur du Séminaire de Québec fussent conservés dans la chapelle du Séminaire.

Mais leur joie a été grande lorsqu'il leur a été permis de demander que le convoi funèbre au jour de la grande cérémonie du mois de mai prochain, fit halte et entra dans la chapelle des Ursulines. Celui qui a tant de fois béni nos premières Mères, qui s'est appliqué avec tant de dévouement à leurs intérêts spirituels et temporels, va donc de nouveau visiter les filles des Saintes Fondatrices!

Nos annales, Monsieur le Supérieur, sont remplies des plus beaux témoignages, rendus aux vertus héroïques de l'immortel Evêque de Laval. Nous n'en citerons que deux extraits. La vénérable Marie de l'Incarnation, écrivant en France en 1659, disait, "Sans parler de sa naissance, qui est fort illustre, car il est de la maison le Montmorency, c'est un homme d'un mérite et d'une vertu singulière Ce ne sont pas les hommes qui l'ont choisi.... je dis avec vérité qu'il vit saintement et en apôtre." En septembre 1660, elle disait encore: "C'est un autre St-Thomas de Villeneuve pour la charité et l'humilité, car il se donnerait lui-même pour cela. Il ne se réserve pour la nécessité que le pire; il est infatigable au travail; c'est bien l'homme du monde le plus austère et le plus détaché des biens de cette vie. Il donne tout et vit en pauvre...." Les autres lettres de la Vénérable jusqu'en 1671, renferment un grand nombre de témoignages de la même importance.

Quels trésors de mérites ne s'est pas acquis Monseigneur de Laval, pendant quarante-neuf années de sacrifices de toute sorte employés sans réserve au service de Dieu et au bien de la colonie.

Nous espérons, Monsieur le Supérieur, n'avoir pas trop préssumé, en comptant sur l'immense consolation de pouvoir, ainsi que nos anciennes Mères en 1708, entourer de vénération et d'hommages, les restes précieux de celui qu'elles appelaient un Saint, le Saint Evêque de la nouvelle France. "On ne doute pas," dit notre vieux recit, "que dans la suite, Notre Seigneur ne manifeste les trésors de grâces, qu'il a répandues dans l'âme de ce Saint Evêque, d'autant plus qu'il a caché ses plus belles actions, par amour pour la solitude et la vie cachée et abjecte."

Telle a été la vie de Monseigneur de Laval durant un demi-siècle, qu'il a passé en ce pays, c'est le témoignage de l'histoire; telle aussi, Monsieur le Supérieur, s'est conservée en cette maison, la mémoire du premier Evêque de la Nouvelle-France.

En 1867, lorsque des démarches furent faites pour la cause de la Béatification de notre vénérée Fondatrice, nous espérons voir commencer en même temps, les procédés préliminaires pour celle du Fondateur du Séminaire de Québec: mais le Bon Dieu a ses temps et ses moments!

Pour nous, Monsieur le Supérieur, veuillez le croire, nous ne cesserons de prier que Dieu daigne glorifier celui qui l'a si héroïquement servi à l'époque difficile de l'établissement de la colonie.

J'ai l'honneur d'être, Monsieur le Supérieur, avec le plus profond respect et la plus entière considération, (au nom de la Communauté.) Votre très-humble et obéissante servante.

LA SUPÉRIEURE
des religieuses Ursulines.
Monastère des Ursulines,
Québec, le 28 Mars, 1878.